

Delage Carol

Une mesure du monde

Que dire?

Que dire de ces constats mensongers qui étranglent la vérité dès le pied posé?

Que dire de cette overdose de rien, de l'ennui, du superflu si loin du divin?

Que dire de cette lame de fond qui éclabousse mes rêves jusqu'au moindre frisson?

Que dire du néant qui la nuit me réveille en sursaut, seule et perdue dans ce lit- radeau?

Que dire du gouffre étrangleur lorsque ma bouche se pose sur la coupe de l'hydromel frelaté?

Que dire de ce torrent de verbes acérés qui glisse sous les doigts encrés de mes pensées?

Que dire de la distance mesurée depuis mon corps étalé à la nuit étoilée?

Que dire des lieux où se traîne mon âme quand mon cœur ne bat plus?

Que dire des roulades sur le talus et des parfums de ma rue?

Que dire des nuages précédant l'orage aussi lourds que des seins gorgés de lait et de rage?

Que dire de la mer s'agitant en moi et qui me sourit quand je la vois?

Que dire des cascades crachant les noyés d'un capitalisme forcené, meurtrier?

Que dire du silence griffonné sur la page blanche d'un futur désarçonné?

Depuis que

Il pleut des oiseaux de douleur depuis que
les prétentions d'un monde généreux se meurent
au rythme des violons de la discorde, des malheurs ;
depuis que les bâtisseurs d'aléatoires douteux
et les falsificateurs d'espoir noient impunément
sous nos yeux ceux-là mêmes qui bonassement
ont cru, à leurs dépens, en eux.

A la vue de Ceux

A la vue de Ceux...

qui gelés, dorment à même le sol, avec pour réconfort intime l'odeur de pisse mêlée à celle de leur corps encrassé et qui les ongles noircis, le ventre creux fouillent les poubelles pour y récolter miettes et débris.

qui errent dans leur tête ou dans la rue ; parlant criant en eux- même ou dans le vent qu'ils ne sentent plus ou qui rampent sans un mot et rasant les murs décrépits, le nez collé au sol, avec la honte d'être ce à quoi on les réduit.

qui supportent la maladie, les mutilations subies les figeant dans la douleur, la paralysie, le bal des soins répété à vie et qui du fond de leur lit mesurent à quel point on est bien seul du début jusqu'à la fin du temps imparti.

... moi je verse des larmes bleues.

Des bas-fonds

Je viens des bas-fonds

Aujourd'hui ça me va

J'ai mis de côté la honte

que je portais comme une croix.

Et pour avoir côtoyé

d'autres mondes, croyez-moi,

la pourriture n'est pas

forcément là où on croit.

Au roc

Mon Dieu...ce monde qui s'écroule! Tous ces pans qui s'effondrent:

les citadelles, les digues et les ponts

les idéaux, les rêves et même la raison!

S'accrocher au roc revient à quitter la pénombre...

Pour voir à nouveau, en se contentant de l'essentiel préservé:

Le chant prometteur des oiseaux auréolés

L'émotion que suscite la hampe de l'orchidée

Le parfum entêtant du jasmin, un soir d'été

La volupté des pivoines si belles même fanées

Le clapotis de la vie sur le tapis des tendres galets

*Et toutes ces molécules en suspension que l'œil percé
par le roseau ardent, détecte, conçoit et reconnaît in fine.*

Les écrasés

Anonymes fondus dans la fange féconde celle rampante étendue dans le monde qui accouche des êtres étranges, des ombres parfois même des bêtes immondes, produits d'un système usinant des valeurs qui s'effondrent.

Ma liberté

Détachement de tout corps,

Pour ne point subir la loi d'une doctrine,

Son pouvoir phagocytant

Et les désillusions qu'elle génère forcément.

Telle est ma conception de la liberté

Valeur qui ne peut être encartée.

Bien sûr

Bien sûr sous un aspect différent

Bien sûr dans un contexte tout autre

Ce qui a été engendre le renouveau

Il en va ainsi du mal, du bien,

instances du monde

qui mijotent en chœur

les leitmotivs de l'amour et de l'horreur.

L'image, la mort, la loi

Le monde dans lequel je traîne

poudre de sang les visages

-Ici l'image de la mort est loi-
glorifie les horreurs de sa nature,
la loi de la mort en images.

Là, le temps est figé

La violence pour l'éternité

Paradoxe supplémentaire...

Instantané qui n'est plus à faire

Vision d'apocalypse

Sous les feux crus de l'ampoule, au plafond, allumée

La désolation des territoires révélée

Des champs empoisonnés, la peste des eaux

Des éléments déchaînés, la brisure des sceaux

Et les plaintes minérales du chaos

Sombres signes

Avec bruit

La nuit

De l'infâme

Dévaste

Engloutit

Le jour

De verre

Mangé

Maculé

De fumées

De poussières

Ennemies

Les morts du levant

Dans la quiétude du jour levant croire que la douceur est dans tout ce qui arrive et que rien ne peut la contrarier. Pourtant... Près d'ici en trombe, une pluie de tirs, de morts, l'horreur de l'hécatombe.

Hommage au Lion*

Tous les ouvrages artistiques

- Pièces éparses du royaume émietté

Flottantes, à la dérive,

Changeantes selon le courant

Et la rime

Formant le continent de nos sensibilités -

Sont les balises-témoins de notre humanité,

Des filins de fraternité

Vouloir les détruire c'est dans les ténèbres sombrer

* *Lion d'Al-Lat*

Un dieu et du sang

Des clochers, des minarets déformés, *toitures incurvées*,
courbant sous le poids des crimes tus ou revendiqués,
de ceux qui au nom d'un dieu ébranlent davantage la conception de l'unité,
balafrent à coup de massacres organisés l'idée même d'une déité.

Mossoul, élargie

L'heure s'est arrêtée

La vie défigurée

La désolation

Beautés écroulées

Angles modifiés

La destruction

Mais pans émergés

Sous les décombres

La révélation

Et d'autres à créer

Manifeste

De résurrection

L'heure nouvelle a sonné

L' Histoire toujours

En construction

Outrage à l'espèce

Installées à demeure dans le monde,

La guerre, la haine comme de mauvais plis qui reviennent,

Traits outrageux d'une humanité enlisée dans ses travers.

Ma façon

Me diluer dans le bleu profond de ton chant éclairé

Planter mes racines dans ton ciel de grâce et de lumière

C'est ma façon d'échapper

Aux vilénies produites à la seconde

Aux infamies qui saignent le monde

Aux perfidies, caractéristique humaine

Aux identités tronquées, malsaines

A choisir...

Plutôt crever sous les balles
que d'embrasser les pieds du mal.

Crisis

Que cessent l'hiver livide,

l'écoulement du sang,

les effondrements

la ruine!

Biao Li

Acquisition, capital

Un bien pour un mal

Un mal qui nous veut du bien

C'est donc deux biens pour un mal

Ou la spirale infernale du progrès

qui nous veut du bien tout en faisant du mal.

Le tournesol périclite

Le tournesol périclite . Le noir doucement envahit
la fleur, le ciel et les esprits.

Sur la route des grolles esseulées
s'amoncellent sur le bitume entaché
et les arbres câblés, semi-déchaussés,
toujours plus ficelés
aux affres d'une modernité forcenée
luttent péniblement à contre-vent
Mais pour combien de temps?

Le tournesol périclite . Le noir doucement envahit
la fleur, le ciel et les esprits.

La trempe

Au-delà du récif maudit

Où plus d'un navire s'est

Échoué le paysage est hostile

Et les humeurs autochtones,

Calquées aux éléments déchaînés,

Couvent des émeutes

Pour le moment refrénées

Les fleurs volatiles, tâches mouvantes colorées,

Réponses issues consolations possibles

Les richesses du ciel perceptibles

Que ne pourra dévaluer le CAC 40

Ce qu'il nous restera après la grande trempe

Jusqu'à l'étrange

Il pleut

Des morceaux de soleil

Les brisures d'or par endroit

Illuminent les venelles

Il pleut

Des oiseaux en nuée

Au-dessus des champs retournés,

À la traîne d'un chalutier

Il pleut

Des hommes par milliers

En des troupes opulentes

En des masses désargentées

Il pleut

Jusqu'à l'étrange

Bouquets de mer

Larmes des anges

Après que le mors fut brisé

Au beau milieu des minables,

Étincelants sous le soleil,

La sentence est tombée

La colère autrefois silencieuse

A écalé les embellies projetées

Sur l'écran de nos paupières désenchantées

Augure

Parmi les débris accumulés mélangés

Tu n'entends plus la rumeur de la ville insurgée

Trajectoire embrouillée

Course effrénée

Rêves écrasés

Unité fragmentée

Désastre amorcé

Le figmentum malum est

Parmi les débris accumulés mélangés

Tu n'entends plus la rumeur de la ville insurgée

Comment dissocier le bon grain de l'ivraie?

A force de blessures

Trouverons nous

Lors des fouilles,

Au travers des fibres

Écartées

La bouture nouvelle

Qui pansera les plaies

De l'humanité?

Devil's zest

D'un zeste le discours façonné

D'un brin sommes

Phagocytés

Nous les pions sur l'échiquier

Entre les fous de pouvoir

Les assoiffés de dollars

Et les religieux meurtriers

D'un zeste tirillés

D'un brin écartelés

Écrasés, mis en danger

Pour laisser

S'évader, emprunter

Le colimaçon

De signes

Couchés

Sur la page

Lumière

Pour laisser

D'un œil

Oblique et

Détaché

Les problèmes

Insolubles

Répétés

Depuis deux

Millénaires

Comme une

Fatalité

Liberté

Se battre contre les mauvais penchants

D'une humanité à double pendants

Est le combat éternel des Sur-vivants

Expérience muette ou action organisée

La cause est la même et porte le nom

De la Liberté

Nous, abandonnés

NOUS,

Les brûlures de mégots

La caverne perforée

L'obtention d'un ciel

Illuminé.

HUMAINS,

Sous les latitudes

De nos turpitudes,

Atomes arrangés.

Nous,

A...B A N...D O N N É S

Dans le principe et par l'action

Du drap souillé de blessures

-Témoin de la pureté, de l'innocence

A quoi la haine fait injure-

S'écoule dans la peine

Une rivière de pleurs et de sang

Cause et conséquence

Des politiques qui nous mènent

Il est grand temps

De cesser l'erreur

D'invoquer les oiseaux

De faire chanter la voie du cœur

D'en faire notre raison

De redonner, à nos frères

Le goût du beau

A l'art, à l'éducation

Valeur première

Dans le principe et par l'action

Jusqu'à la victoire...et même après

Je n'ai pas pleuré je n'ai pas hurlé

Je n'ai pas eu peur

J'ai écouté l'horreur

Je suis sortie j'ai bu et ri

Tout le contraire

De ce qu'ils aimeraient

Qu'on s'interdise

Moi, je leur ferai la guerre

À ma manière

À coups de pinceaux

D'histoire et de poésie

D'art et de livres

J'ouvrirai le cœur et l'esprit

Des enfants qu'on me confie

Combat

Tailler dans le granit

Pratiquer l'oubli

Mesurer le monde

Jugement, avant dernier

La réalité acte sans faute

La parole fracassée

Les certitudes bouleversées

Le déclin de la terre amorcé,

Perpétré par ses hôtes.

Du pire inimaginé

Dans la fraîcheur

d'une nuit bleutée,

de l'écume bouillonnante

surgit la ville désolée,

les restes d'un passé sacrifié

Tandis que sous la voûte boisée

les rescapés d'un ordinaire

qui s'est laissé distancer

s'attardent à rassembler

les débris disséminés

Témoins de la violence

du pire inimaginé

Involution

Reculées les avancées

Le pied ensanglanté

Obscurcies les pensées

La langue empêchée

Tout cela mal dissimulé

Dans des réformes infectées

Attisant le feu de la rupture buissonnante

Du plein au moins

Nous sommes full connected

More and more desoriented

Des voies interpénétrées

Des lignes bousculées

Et nous manquons de lumière

Ma bascule

Parmi les objets manufacturés

Produits à la pelle,

Cernée d'images

De ce monde saturé,

Engorgé de poisons

Et merveilles,

Parvenir nonobstant

À ouvrir l'espace,

Tutoyer le côté autre,

Délié de repères,

La dimension où bruissent

Les résurgences infinies

De mal, abreuvés

Ils sont là

Les meurtriers affamés

La raison mutilée

Les limites effondrées

Dans le tas

Les affreux forcenés

L'amour dépouillé

Le mal infusé

Ils sont là dans le tas abreuvés

De prônes maléfiques, falsifiés

Longue portée

Des décennies dans l'inconscience généralisée

Ou à l'inverse dans le cynisme planétarisé

Menaçant les espaces vierges, la biodiversité

Drainant réfugiés, condamnés, fanatisés.

Misères et missiles à longue portée...

Le sauvage est doté de deux bras, de deux jambes et de la pensée.

Ravage? Émancipation?

Sous la coupole d'un algorithme protecteur

Redouter sa programmation

Assistanat? Diminution?

Quelle marge d'émancipation,

Sans appauvrissement de nos cerveaux,

Est-il plausible d'anticiper?

Pourra-t-on encore parler de liberté

Quand l'intelligence artificielle, les capteurs embarqués

Prendront le pas sur l'inné?

Ce bruit

Le silence éternel, si silence il y a,
de l'espace prétendu infini
ne m'effraie pas.

Le bruit des bottes, le bruit rugissant,
celui qu'on entend ici et là,

Ce bruit là qui se déploie
Et qui est cause et surpoids
De mon affliction

Sous laquelle je ploie

Ce bruit là, oui, me terrorise

Et me fait pleurer parfois.

Back to reality

A ce point étrange

Retourner

Retomber

Dans la société des hommes

Faite de désirs mouvants

De mensonges impermanents

D'une constante mobilité

A ce point étrange

Retourner

Mues

La force brute
des machines
Mille chevaux

La course qui
S'accélère

Le silence des oiseaux

Le mouvement
qui entraîne

Le joug des réseaux

Ce qui bouge

En un éclair

La forme et le fond

Dans ce monde

Multiforme

Où tout se confond

Revers

Dans les lignes de code

L'essence de la terre animée

Les langages, l'ordre

Et le cours du monde

Aussi sa course effrénée

Le toujours plus, l'aveuglement

Algorithmes, programmes puissants,

Surcapacités

En creux, l'avenir niché:

Menaces fluides, disséminées

En réseau connectées.

Jusqu'aux replis de l'inconscient

Le progrès va-t-il nous tuer?

Peu avant l'oméga

La grande colère

De sa langue déchirée

Multipliée

En sourdine gronde

Dessèche les terres

Ou les inonde

Obscurcit les eaux

Ronge le monde

D'images mouvantes

Teintées d'épouvante

Se métastase jusqu'aux os

Ce qui dure ou pas

Entendez-vous la plainte des pôles,
Le son sinistre qui augure l'abîme
Dans lequel nous plongeons, visiblement?

Nous ne durons qu'un temps.
Le ciel sera l'archive.
Les plaies du monde sous la verdure,
Stries d'un futur autre temps.

Face à l'épreuve du temps,
Hormis la force vive de la nature,
Quoi subsiste t-il vraiment?